

LE FIGARO

Spécial bicentenaire



ÉCONOMIE
DEUX SIÈCLES DE SUCCÈS
POUR LES ENTREPRENEURS
FRANÇAIS PAGES 36 À 38

Angers



EXCLUSIF
NOTRE PALMARÈS DES VILLES
DE FRANCE OÙ CRÉER
SON ENTREPRISE PAGES 48 ET 49

200 ans de réussites entrepreneuriales

De la révolution industrielle à l'intelligence artificielle, la France a vu croître de belles entreprises, dont certaines sont devenues de grands groupes.

LA VIE DE BUREAU

« Il y a peu de temps, les femmes sortaient par une porte et les hommes par une autre » : 200 ans entre collègues

Votre journal préféré a été fondé en 1826. À quoi ressemblait alors la vie de bureau ? Elle prend naissance pile à cette période. On y trouve les balbutiements de celle que l'on connaît aujourd'hui. Il y a deux siècles, le bureau est un espace en pleine expérimentation. « Pour caricaturer, il est tout à fait sommaire, explique au Figaro Pascal Dibie, ethnologue et auteur du brillant livre *Ethnologie du bureau*. Il est petit, malodorant, mal équipé, mal exposé, assez lugubre. » Le livre a été publié aux Éditions Métailié en... 2020, pile l'année charnière du bouleversement de la vie de bureau, en raison de la pandémie mondiale de Covid-19.

Mais pas si vite : revenons deux cents ans en arrière : c'est la naissance de la bureaucratie, le développement du secteur tertiaire. « C'est à cette époque que les gens vont commencer à aller de plus en plus au bureau, appuie Pascal Dibie. Ce sont les débuts d'une compétition involontaire et inconsciente avec le monde de l'usine. » Si les premières machines à écrire datent de 1714, les vraies avancées ont lieu autour des années

1810, cent ans plus tard. On sort tout doucement du monde des plumes et des encriers.

Début 1900, les machines à écrire se sont démocratisées, elles sont de plus en plus performantes, petites, maniables... C'est la création d'une nouvelle identité sonore dans les bureaux : le fameux cliquetis des touches. Un bruit que l'on associe à la gent féminine, qui fait son apparition dans les bureaux. Des publicités vantent le côté esthétique et suave d'une femme qui tape à la machine avec la même grâce qu'un pianiste virtuose. « Une nouvelle performance est agrémentée à cela : celle de la vitesse. Il s'agit de taper le plus vite possible », glisse Pascal Dibie. Cette obsession de la vitesse, de l'immédiateté, ne quittera plus jamais la vie de bureau...

L'usine et l'open space se font écho

Ensuite, c'est l'apparition du design, de la lumière artificielle. Les lampes d'argan, les lampes à huile, puis lampes halogènes. On portait alors dans les bu-

reaux des visières pour se protéger de la lumière. L'air conditionné, qui arrive dans les bureaux dans les années 1930, est une révolution : désormais, les bureaucrates peuvent s'habiller de la même manière hiver comme été ! « C'est le début des ruses des "présentéistes" pour faire croire qu'ils sont au bureau, s'amuse Pascal Dibie. La fameuse veste laissée sur le dossier de chaise en est l'incarnation. »

Au même moment ou presque, les plantes vertes font leur entrée dans les bureaux. À qui doit-on cette brillante idée ? Aux femmes, bien sûr, qui ont envie de faire de la place à la nature dans ce monde artificiel. « Il y a peu de temps, les femmes sortaient par une porte et les hommes par une autre », rappelle Pascal Dibie. L'arrivée de l'ascenseur a contribué à la « mixité » des trajets internes. Les gratte-ciel américains surgissent de terre. De nos jours, la mode du style industriel ou le fait que des cols blancs portent des vestes de travail nous renvoie à l'origine du bureau : l'usine. Ultime clin d'œil à cette vie de bureau si romanesque. ■

QUENTIN PÉRIEL

Dossier coordonné par Maïté Sélignan

Bernard Magrez

CHÂTEAU
LA TOUR CARNET
GRAND CRU CLASSÉ EN 1855

UNIQUE & EXCEPTIONNELLE
COLLECTION

CHATEAU
LA TOUR CARNET
GRAND CRU CLASSÉ EN 1855
2024

PREMIÈRES VENDANGES EN 1409

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

Pouenat, l'ensemblier du métal qui conjugue savoir-faire industriel et démarche artistique

Frédéric de Monicault

Mobilier, luminaires, objets de décoration : la PME basée à Moulins revendique quelque 300 références. Née en 1880, elle travaille désormais pour le monde du luxe.

La nouvelle verrière de la maison de champagne Ruinart, une rampe d'escalier dans l'un des vaisseaux amiraux d'Hermès, l'habillage des portes d'une adresse prestigieuse rue de la Paix, à Paris : derrière ces chantiers, comme derrière beaucoup d'autres dans le luxe, se cache Pouenat, une PME établie à Moulins (Allier), avec également une galerie au cœur de la capitale, passage Dauphine, à deux pas de la Seine. Dans cet écrin de 120 m², pas moins de 80 pièces (mobilier, luminaires, objets de décoration...) sont présentées ; une petite partie, sachant que le catalogue de l'ensemblier du métal, qui emploie 33 personnes très précisément, compte quelque 300 références. Passage Dauphine, on peut voir notamment deux cheminées de trois mètres de haut, aux formes aussi souples que scintillantes.

« Ensemblier du métal », c'est tout sauf une formule barbare pour désigner la petite société ; bien plus un résumé de sa trajectoire. Fondée en 1880, cette petite institution dans le Bourbonnais a connu un virage majeur en 1995, un bon siècle plus tard. Le ferronnier, qui a longtemps travaillé exclusivement pour le bâtiment, est alors en liquidation judiciaire. Il est même sur le point d'être rayé de la carte quand Jacques Rayet se porte candidat au rachat à la barre du tribunal de commerce. Cet ingénieur Arts et métiers a longtemps travaillé chez Thomson (dans l'usine à Moulins) avant de reprendre une entreprise de métallerie chaudronnerie. « Avec le recul, il était impensable qu'un fleuron du territoire comme Pouenat puisse disparaître. Quand bien même nous n'étions que trois pour faire repartir l'activité. »

Précisément, à l'orée des années 2000, l'entreprise étoffe sa palette de prestations. Non seulement elle se dote des outils technologiques pour un traitement plus complexe du métal mais, en outre, elle soigne de plus en plus les finitions, capable pêle-mêle de poncer, polir, patiner, graver... Et comme si cela ne suffisait pas pour faire sa mue, Pouenat devient éditeur. C'est-à-dire qu'il lance ses propres collections de produits, en lien avec un aéropage d'une vingtaine de designers.

« Dans l'histoire d'une entreprise, quand vous commencez à sortir du sillon originel, on vous observe toujours avec circonspection, souligne Jacques Rayet. D'ailleurs, d'aucuns se sont demandé pourquoi un petit industriel comme nous se piquait d'embrasser une démarche artistique. Il est vrai qu'au début nous avons dû multiplier les efforts pour attirer les designers. » Aujourd'hui, c'est le

contraire : ce sont les designers qui, au fait des réalisations de Pouenat à travers le monde - Londres, New York ou Singapour -, poussent la porte pour montrer leurs travaux.

Sauf exception, l'entreprise ne vend pas en direct aux particuliers. Ses interlocuteurs numéro un sont les architectes d'intérieur, eux-mêmes missionnés par des donneurs d'ordres que peuvent être une marque de luxe, un riche propriétaire ou encore un établissement hôtelier. « Les architectes sont une population avec laquelle il est très agréable de travailler. Comme nous faisons essentiellement du sur-mesure, ils sont prêts à amender leurs dessins pour que nos pièces s'intègrent et se fabriquent du mieux possible. » En contrepartie, si un architecte d'intérieur peut travailler longuement sur un croquis, les délais sont souvent ensuite très serrés pour livrer les pièces demandées.

L'année dernière, Pouenat a réalisé 5 millions d'euros de chiffre d'affaires. Difficile de donner un prix moyen pour les pièces : quand une applique oscille entre 500 et 1 000 euros, d'autres objets évoluent entre 50 000 et 80 000 euros. Son président relève que la structure est encore trop petite pour qu'il n'ait pas à intervenir sur tous les fronts. En peu de mots, Jacques Rayet est à la fois direc-

« D'aucuns se sont demandé pourquoi un petit industriel comme nous se piquait d'embrasser une démarche artistique. Il est vrai qu'au début nous avons dû multiplier les efforts pour attirer les designers »

Jacques Rayet
Président de Pouenat

teur général, directeur industriel, directeur commercial et directeur artistique. Quoiqu'il ait mis sur les rails un comité de pilotage associant le responsable de la production, celui des achats et les personnes en charge respectivement du marketing et de la comptabilité. « Nous sommes une task force qui travaille main dans la main, convaincue que les perspectives passent d'abord par l'essor des exportations. » Pouenat dispose d'une douzaine de représentants à l'étranger, dont l'un, aux États-Unis, est aussi le distributeur exclusif de la marque.

À Moulins, les trois ateliers figurant côte à côte sont dédiés respectivement au travail du métal, aux étapes de décoration, aux opérations d'assemblage et

délais serrés. « Nous avons commencé le sur-mesure très récemment, avec une demande de Jean-François Piège, qui nous a demandé de designer une fondue pour son restaurant Clover Grill », précise Valérie, qui a pris la suite de son père en 2006. Son premier budget ? Embaucher un directeur artistique.

En 2018, elle ouvre un showroom-boutique, accolé à la manufacture. « Cet écrin est notre unique espace de vente, avec Le Bon Marché Rive Gauche et l'e-commerce, précise Clément, responsable du lieu. Pour le reste, c'est uniquement des revendeurs. » Une machine à raclette ultra-design sera bientôt commercialisée. « C'est dingue que l'on n'y pense que maintenant, plaisante Valérie Le Guern-Gilbert. Historiquement, la machine à raclette est un produit plutôt moche et qui prend de la place. »

Sur les murs, des superbes photos de mises en scène shootées par sa fille Carla, qui œuvre pour l'entreprise familiale. Tout comme Victor, installé à Miami - les USA étant un marché colossal. Elliott, le petit dernier, est encore étudiant. Tous les trois sont toqués d'arts de la table. La relève est là. ■



aux circuits logistiques, comme l'emballage des grandes pièces dont certaines franchiront les océans. L'espace tout entier court sur 6 500 m² ; autrefois, il était occupé par la fabrication des chaussures Bailly. « Notre implantation au centre de la France nous permet

Jacques Rayet, ingénieur Arts et métiers, a racheté Pouenat à la barre du tribunal de commerce. POUEMAT

de disposer d'un outil industriel d'une parfaite dimension. Le cadre de vie aussi est propice : pas question de se noyer dans les embouteillages. » Toutefois, Jacques Rayet reconnaît sans ambages qu'attirer les talents assez loin des grandes métropoles relève de la gageure. « Au regard des jeunes, nous évoluons dans un environnement un peu trop calme. »

Il ne cache pas non plus que des clients potentiels sont peu enclins à consacrer une journée entière pour faire l'aller-retour dans l'Allier. « C'est d'autant plus dommageable que nos métiers sont des activités de contact et de savoir : il faut voir pour réellement se rendre compte. L'IA pourrait sans doute nous aider dans les tâches administratives et la partie commerciale, mais, pour le reste, sa contribution ne pèse pas. » Quoique : non sans amusement, le président de Maison Pouenat avance l'hypothèse de soumettre dix tables de designers à une intelligence artificielle pour que celle-ci conçoive une seule pièce qui emprunte le meilleur à chaque modèle : « Je suis sûr que nous verrions apparaître un objet, mais, pour autant, serait-il réalisable en vertu de tous les canons qui font notre réputation ? » ■

FACTURATION ÉLECTRONIQUE

NON, ON NE VIENT PAS VOUS VENDRE TELLE OU TELLE PLATEFORME.



ON EST LÀ POUR VOUS CONSEILLER LA PLUS ADAPTÉE À VOTRE ACTIVITÉ.

N'attendez plus, rapprochez-vous de votre expert-comptable pour réussir sereinement votre passage à la facturation électronique.

MaFacture-MonExpert.fr

ORDRE DES EXPERTS-COMPTABLES



Valérie Le Guern-Gilbert, présidente de Mauviel, dans la manufacture de Villedieu-les-Poêles.

BORIS ALAIN